

de notre patrimoine ancestral, en ne rendant pas suffisamment hommage aux grands hommes qui ont accompli cette tâche remarquable de bâtir une nation.

On parle de Cavour, de Bismarck et d'autres grands hommes, mais les Pères de la Confédération, à leur manière peut-être lourde, sans éclat, pas du tout révolutionnaire, mais bien canadienne, ont donné naissance à une nation en dépit d'immenses difficultés, auxquelles elle a survécu, nation qui depuis ce premier juillet de sa création subit des angoisses et des tensions.

Aujourd'hui, nous sommes toujours à la recherche de ce qui est unique, de ce qui nous est propre. Nous nous inquiétons d'être menacés de perdre notre patrimoine culturel et notre identité distinctive. Il me semble qu'en évoquant et en glorifiant le passé nous consolidons notre présent. On me dit parfois qu'il nous faut changer le nom de notre fête nationale parce que le mot «Dominion» nous ramène au passé. Comment diable peut-on fêter un anniversaire sans rappeler la date de naissance? Cette idée m'a toujours semblé absurde.

L'amendement d'aujourd'hui tend à substituer le nom de la «fête du Canada» à celui de la «fête de la Confédération». L'idée d'une fête de la Confédération était très intéressante, mais elle rappelle le processus de la confédération, du regroupement des colonies ou des provinces. De là est née une nouvelle puissance, une nouvelle nation, mais il serait préférable et plus opportun, à mon avis, de commémorer plutôt le produit qui en est résulté et dont nous jouissons aujourd'hui. Et nous espérons conserver cet héritage que nous ont légué les pères de la Confédération.

• (3.00 p.m.)

Quiconque s'oppose systématiquement à tout changement ne fait pas preuve, à mon avis, d'un esprit éclairé et créateur. Celui qui, bon an mal an, se fait le champion du statu quo ne risque guère de faire avancer de beaucoup sa propre société contemporaine. Je me souviens avoir lu le compte rendu humoristique d'un journaliste qui s'était entretenu avec un très vieil homme. On demande toujours aux vieillards, dans ce cas-là, le secret de leur longévité. Certains répondront qu'ils ont bu leur pinte tous les jours; d'autres, qu'ils n'ont ni fumé ni bu. Le journaliste a donc demandé à notre homme: «Je suppose que, pendant votre longue vie, vous avez assisté à bien des changements.» «Oui, répondit le vieil homme, et j'ai toujours été contre.» Mais ce n'est pas mon attitude. Si le change-

ment marque une amélioration, si le changement marque un progrès, si le changement marque un pas en avant, j'opterai forcément pour le changement, mais je rejeterai le changement pour l'amour du changement, qui cherche toujours quelque chose d'un peu différent, sans plus.

Changer ce symbole et changer ce nom, remplacer ce titre par un autre, cela n'est pas en soi une initiative féconde. Le mot «dominion» a un sens particulier. Le député l'a placé dans le contexte biblique. Comme les habitants des Maritimes se trouvent peut-être au premier rang des hommes justes, il n'est pas surprenant que ce soit l'un d'eux qui nous a lu la Bible, et il est arrivé au psaume 72.

Nous l'avons dans nos armoiries. Quand nous entrons dans l'édifice du Parlement, nous le voyons inscrit dans l'encadrement du portail: *The open sea is at her gates, Her gates both east and west*. Récemment je lisais un discours prononcé par Sir Wilfrid Laurier voilà de nombreuses années à l'occasion de la fête du Dominion, et il a conclu sa magnifique allocution par ces mots-là. Cela symbolise certainement le Canada. Je pense qu'il convenait que, moi qui suis originaire de l'Est, où tout a commencé, suive un député de l'Ouest—avec cette grande étendue entre les deux. Voilà ce que signifie la notion de dominion. C'est l'extension d'un gouvernement uni.

J'ai l'impression que bien des gens se préoccupent trop de sémantique et qu'ils y voient une idée de domination. Ce n'est pas cela du tout. Nous avons connu la même chose, pas personnellement mais historiquement, pendant la deuxième guerre mondiale. La propagande des Alliés donnait à «Deutschland Über Alles» le sens que les Allemands voulaient être les champions du monde entier. Ce que ces mots voulaient dire dans l'hymne national au commencement de l'époque de Bismarck, c'était que la terre patrie avait plus d'importance que ses éléments. C'est ce que le terme dominion implique. La nouvelle entité dépasse la somme de ses parties et, certainement, chacune de ses parties. C'est le genre de chose que nous voulons éveiller dans nos cœurs et dans ceux de nos concitoyens quand nous célébrons notre fête nationale.

On prétend que les gens des petites localités y sont plus sentimentalement attachés que ceux des grandes localités. Nous y sommes effectivement attachés. Lord Tweedsmuir avait déclaré à Charlottetown il y a bien longtemps que les petits pays avaient un attrait particulier. Il avait dit que peut-être les petits pays se faisaient plus facilement aimer. J'espère que mon affection pour l'Île-du-Prince-Édouard—à titre de highlanders nous sommes